L'image de l'Orient dans « Les Fleurs du Mal »

Nada AL-NASSER
ndooosh_83@yahoo.com
L'Université de Yarmouk (Jordanie)

Abstract: In this research, we try to shed light on the important place that the East occupies in the literary library in the world and particularly in France. Indeed, the East attracts much attention of men of letters since the Crusades (Chateaubriand, Lamartine, Hugo, Rousseau... etc.) and love for him grew with time especially in the 19th century (the era of progress and science). However, Baudelaire did not see the Orient as a geographical place but an idea and a literary aesthetic that adds beauty to his poetry. Through this research, we try to reveal the mechanism by which Baudelaire introduced the East in his Flowers speaking of his ability to link the concrete (the East) to the abstract (the beauty and perfection).
Keywords: East, evil, contemporary romantic poem, romanticism, aesthetic picture.

Dans cette recherche, nous tentons de mettre tous les accents sur la place considérable que l'Orient occupe dans la bibliothèque littéraire au monde et plus particulièrement en France.

En effet, l'Orient attire bien l'attention des hommes de lettres depuis les croisades (ex: Chateaubriand, Lamartine, Hugo, Rousseau et Montaigne…etc.) et l'amour envers lui s'est développé avec le temps surtout au 19^{e} siècle (l'époque de progrès et de sciences). Néanmoins, Baudelaire ne voyait point l'Orient comme un lieu géographique mais comme une idée imaginée et une esthétique littéraire qui ajoute la beauté à sa poésie.

À travers cette recherche, nous essayons de dévoiler le mécanisme par lequel Baudelaire a présenté l'Orient dans ses *Fleurs* en parlant de sa capacité de relier le concret (l'Orient) à l'abstract (la beauté et la perfection).

BDD-A25074 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:30 UTC)

1. Introduction

> « La splendeur orientale, / Tout y parlerait / A l'âme en secret / Sa douce langue natale » (Baudelaire, 1869 : 166)

Au fil des siècles, l'image de l'Orient ne cessait de toujours occuper une place très importante dans les textes littéraires et historiques. Les grands écrivains français essayaient de nous montrer l'Orient comme une forme complètement différente et opposée à leur identité et à leur civilisation, à titre d'exemples : les *Lettres persanes* de Montesquieu qui ont offert l'imaginaire de l'Orient sous une belle incarnation romanesque. Sans doute Montesquieu avait-il le dessein de nous inspirer un modèle étranger et différent par rapport à sa culture et à ses pensées. L'Orient est effectivement devenu en ce sens le déplacement physique vers le différent et le bizarre.

Outre rêves de l'Orient du héros de l'*Education sentimentale* de Flaubert, ou figure Orientale dans *Les Méditations* de Nerval, nous voyons l'imagination des haschischins où la peinture de XVI^{e} siècle a démontré l'image parfaite de l'Orient dont Baudelaire et Gautier avaient parlé à travers leur bibliothèque littéraire.

Quant au rôle que la traduction a joué au milieu de XVII^{e} siècle et au long de XVIII^{e} siècle, toujours traduisait-on beaucoup de textes sacrés, historiques et littéraires. Alors, l'arabe, le turc et le persan sont inexorablement devenus de bonnes ressources de la traduction pendant cette période. De Montesquieu à Voltaire et en mentionnant les écrivains de *Mille et un jours*, pour cela, on considère l'Orient comme principal point de liaison entre les civilisations et l'espace fertile et imprégné de transposition utile entre les peuples. Cette traduction a favorisé la connaissance de l'Orient:

> « Il est certain que le sommeil est une autre vie dont il faut tenir compte. Depuis mon arrivée au Caire, toute les histoires des *Mille et une nuits* me repassent par la tête, et je vois en rêve tous les dives et les géants déchaînés de Salamon ». (Nerval, 1851 : 163)

En outre, l'imaginaire de l'Orient a présenté au XVIIIe, la dimension philosophique grâce aux efforts de Voltaire, Diderot, Montesquieu ou encore Rousseau. Montaigne a insisté sur le fait qu'il a fallu trouver les traits communs entre toute l'humanité, le XVIII^{e} siècle n'était plus l'orbite de l'exotisme mais l'époque de connaître et de découvrir les autres nations avec leur culture et leur religion.

Néanmoins, l'Orient a tenu au XIXe siècle une place considérable dans les lettres françaises : l'œuvre de Nerval *Le Voyage en Orient* (1851), l'ouvrage de Lamartine *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient* (1835), ou encore *L'Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) de Chateaubriand. Si Chateaubriand cristallisait son ouvrage autour de l'importance religieuse de ce point du monde en considérant que ce périple était la rencontre à

BDD-A25074 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:30 UTC)

la terre sainte, Lamartine, quelques années plus tard, a montré la perspective philosophique et humaniste de l'Orient :

> « Ceci n'est ni un livre, ni un voyage ; je n'ai jamais pensé à écrire l'un ou l'autre. Un livre, plutôt un poème sur l'Orient, M de Chateaubriand l'a fait dans L'Itinéraire ; ce grand écrivain et ce grand poète n'a fait que passer sur cette terre de prodiges, mais il a imprimé pour toujours la trace du génie sur cette poudre que tant de siècles a remuée. Il est allé à Jérusalem en pèlerin et en chevalier, la bible, l'évangile et les croisades à la main. J'y ai passé seulement en poète et en philosophe ; j'en ai rapproché de profondes impressions dans mon cœur, de hauts et terribles enseignements dans mon esprit ». (Lamartine, 2009 : 42)

Ajoutons d'ailleurs, *Le Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert qui a dévoilé à quel point l'Orient est devenu un large domaine commode à penser et n'oublions pas *L'Orient* de Gautier et *Les Orientales* de Hugo qui s'exprimaient avec la même clarté.

Aussi le XIX^{e} siècle est-il devenu le siècle de l'attrait de l'Orient qui a attiré l'attention de l'homme de lettres depuis les premières croisades:

> « Au siècle de Louis XIV, on était helléniste, maintenant, on est Orientaliste. Il y a un pas de fait jamais tant d'intelligence n'ont fouillé à la fois ce grand abîme de l'Asie… Le statu quo européen déjà vermoulu et lézardé, chaque de côté de Constantinople. Tout le continent penche à l'Orient ».

La vision orientaliste se développait avec le temps surtout pendant la première moitié du XIXe siècle où l'Égypte et la Syrie ont été rangés au centre des préoccupations.

> « Ainsi, le voyage dans l'espace se fait aussi remontrer dans le temps. Dans la première moitié du XIXe siècle, l'intérêt se porte vers l'Egypte et la Syrie-donc, l'Orient s'identifie encore au Moyen-Orient. Citons encore Salammbô de Flaubert, Les Filles de feu de Nerval et, plus encore, Rimbaud, qui crut faire fortune en Abyssinie et dont le "bateau ivre" prémonitoire faisait déjà éclater sa coque dans sa quête de l'inconnu » (Véronique Bartoli-Anglard, 1998 : 111).

En 1869, après la construction de Suez, la France a indubitablement renforcé ses relations politiques et diplomatiques en Proche-Orient pour arriver en Chine, en Malaisie et en Indochine et nonobstant, le Proche- Orient restait exclu hors du plan d'occupation :

> « En 1869, après le percement du canal de Suez, la France développe sa politique coloniale, en Chine et en Indochine. L'Orient mythique distingue alors du levant et l'horizon semble s'élargir. Le Proche –Orient est de plus en plus évincé par l'Extrême – Orient qui devient le terrain des aventures coloniales et entre dans la littérature. Trois grands espaces asiatiques se dessinent pour les occidentaux : l'Inde, Ceylan et la Malaisie, la Chine et le Japon, l'Indochine française ».

BDD-A25074 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:30 UTC)

Retournons-nous à la problématique sur laquelle notre recherche s'appuie : comment Baudelaire présente-il son image sur l'Orient?

I. Représentations de l'image de l'Orient aux *Fleurs du Mal*.

Sachons que l'Orient dont Baudelaire a parlé dans ses *Fleurs du mal* est un Orient imaginé et inventé par Baudelaire lui-même, c'est l'Orient qui a compris la dimension métaphorique et émotionnelle et auquel Baudelaire a donné tous les titres de gloire. Cette réalité esthétique qui avait apparu dans les tableaux de Delacroix, *Sardanapale*, que Baudelaire a adoré grâce à sa beauté féminine, dans les tableaux de Fromentin qui était pour Baudelaire pleins de rêveries et d'imagination, ou encore dans ceux de Decamps, comme *Le Supplice des crochets*.

Dans le *Spleen et idéal*, l'Orient représente l'« ailleurs » exotique et luxueux où le temps s'arrête et l'amour se trouve éternellement, c'est un beau pays où nous devons vivre:

> « L'Orient de l'Occident, tant la chaude et capricieuse fantaisie s'y est donné carrière, tant elle l'a patiemment et opiniâtrement illustré de ses savants et délicates végétations » (Baudelaire, 1869 : 49).

> « C'est là, n'est-ce pas, dans ce beau pays si calme et si rêveur, qu'il faudrait aller vivre et fleurir? Ne serais- tu pas encadrée dans ton analogie, et ne pourrais-tu pas te mirer, pour parler comme les mystiques, dans ta propre correspondance? » (*Ibidem*).

Comme beaucoup de poètes maudits du XIX^{e} siècle, Baudelaire était bien saisi et fasciné de nouveau et de beau, c'est lui qui a rendu la poésie française plus forte avec ses idées modernes et bizarres, avec ses expressions extraordinaires et avec son grand répertoire. Il n'a pas peut- être créé la poésie de sensations mais, au moins, c'est lui qui lui a indubitablement donné cette importance exceptionnelle qui restera éternellement aux cœurs et à la mémoire :

> « C'est ainsi que Baudelaire a certainement « ajouté des forces à la poésie française ». Il en a, selon son expression, « agrandi le répertoire », et, par exemple, s'il n'a pas inventé la poésie des odeurs, il a su du moins lui donner une place et une importance toute nouvelle, - une importance légitime et une importance durable, dans l'art encore alors tout musical, plastique, ou pittoresque des Lamartine, des Hugo, des Gautier » (Guyaux, 2007 : 789).

Aux *Fleurs du Mal*, et plus précisément, à la première strophe du *Flacon*, il me semble que la vision de Baudelaire est articulée autour de la problématique orientaliste : l'Orient est le lieu idéal des odeurs exotiques. C'est l'Orient de la sensualité et du pittoresque: « II est de forts parfums pour qui toute matière / Est poreuse. On dirait qu'ils pénètrent le verre. / En ouvrant un coffret venu de l'Orient / Dont la serrure grince et rechigne en criant » (Baudelaire, 1869 : 156)

BDD-A25074 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:30 UTC)

L'image pleine d'odeurs et de couleurs fait l'Orient plus brillant et idéal : « Teints. D'azur, glacés de rose, lamés d'or » (*Ibidem*). C'est ainsi que cet Orient coloré de différents parfums doit être un pays marin car ces odeurs doivent relier le ciel bleu (l'azur) à la mer :« Un port fourmillant de navires de toutes formes découpant leur architecture, fin et compliquée sur un ciel immense où se prélasse l'éternelle chaleur » (Baudelaire, 1869 : 47).

Tout ce qui précède vient du fait que Baudelaire s'intéresse bien à l'Orient et le décrit comme il rend un très bon symbole des souvenirs : « Il adorait : l'arôme pénétrant de certaines fleurs exotiques dont les parfums sont trop capiteux pour nos climats modérés » (Gautier, 1869 : 27). Néanmoins, Baudelaire considère l'Orient comme source des souvenirs, nous trouvons ce sens à la lumière des mots « mille pensée » au vers 9, « souvenir » au vers « 13 » et « mémoire » au vers 21. Toutefois, notre poète nous révèle l'autre face sombre de son romantisme (le Romantisme noir). Chez Baudelaire, la beauté est parfois mauvaise. Donc, il présente l'Orient en réalité obscure. Nous remarquons ce sens aux mots: « cercueil » au vers 25 et « mort » au dernier vers.

Par ailleurs, nous considérons l'*Invitation au voyage* comme un autre exemple solide montrant bien, au fond, la relation étroite entre Baudelaire et l'Orient. A travers ce texte, notre poète voit l'Orient comme le paradis où nous pouvons trouver l'amour éternel, le luxe et l'ordre parfait. Ce poème parle sans cesse d'un voyage qui n'est qu'une promesse se réalisant dans le rêve. C'est une invitation qui a lieu dans une place considérée comme le remède au poète qui rencontre la mélancolie ou l'univers où le poète trouve l'amour et la beauté malgré le spleen et la tristesse qui le dominent. Cependant, ne négligeons pas cette gamme variée d'équilibre et de musicalité qui fait de cette poésie une fleur unique et exceptionnelle des *Fleurs du Mal*.

La musicalité des mots se profile par l'alternance des pentasyllabes et des heptasyllabes conduit au désir d'aller à "l'ailleurs". Nous trouvons les répétions de la rime en *-eur* aux vers 1-2- 18-19- 20 et 23: « Mon enfant, ma sœur, / Songe à la douceur / Les plus rares fleurs / Mêlant leurs odeurs / Aux vagues senteurs de l'ambre, / Les riches plafonds, / La splendeur Orientale » (Baudelaire, 1869 : 166.).

L'ensemble d'allitération, d'assonance et de rimes rend ce poème une image riche de musicalité, ex : Du vers 18 au vers 20 il y a une Assonance et allitération en *–eur* : « Les plus rares fleurs / Mêlant leurs odeurs / Aux vagues senteurs de l'ambre » (*ibidem*).

A la deuxième strophe, il y a une allitération en I et R: **«** Des meubles luisants, / Polis par les ans, / Décoreraient notre chambre ; / Les plus rares fleurs / Mêlant leurs odeurs / Aux vagues senteurs de l'ambre, / Les riches plafonds, / Les miroirs profonds, / La splendeur Orientale, / Tout y parlerait / A l'âme en secret / Sa douce langue natale ». (Baudelaire, 1869 : 166.)

Du vers 29 au vers 34, il y a une allitération en R : «Vois sur ces canaux / Dormir ces vaisseaux / Dont l'humeur est vagabonde ; / C'est pour assouvir / Ton moindre désir / Qu'ils viennent du bout du monde ». (*ibidem*)

BDD-A25074 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:30 UTC)

Nous remarquons que les rimes utilisées sont plates et embrassées. En plus,nous voyons des répétions palpables des rimes, par exemple, à la première strophe, les rimes sont :

« Mon enfant, ma sœur,(A)
Songe à la douceur(A)
D'aller là-bas vivre ensemble !(B)
Aimer à loisir(C)
Aimer et mourir(C)
Au pays qui te ressemble !(B)
Les soleils mouillés(D)
De ces ciels brouillés(D)
Pour mon esprit ont les charmes(E)
Si mystérieux(F)
De tes traîtres yeux,(F)
Brillant à travers leurs larmes »(E) (Baudelaire, 1869 : 166)

Nous remarquons les répétions de la nasale aux mots suivants: *Mon enfant, Songe, te ressemble, mon, ont, les charmes, Brillant, luisants, ans, chambre, Mêlant, senteurs, plafonds, profonds, splendeur Orientale, en langue, monde, couchants, les champs, D'hyacinthe, s'endort.*

Dans les vers précédents, le poète trace une analogie entre son amoureuse, qu'il voit parfaite, et l'Orient où il trouve la perfection et l'amour éternel.

En bref, l'Orient est le paradis sur la terre et à travers ces images baudelairiennes, notre poète nous affirme son amour envers l'Orient différent et bizarre[1]. Nous constatons cette idée dans toute partie de la poésie, par exemple : l'image donnée du vers 6 au vers 14 :

« Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté. » (Baudelaire, 1869 : 166)

Barbara Johnson a sa vue particulière sur cette question. Elle pense que ce pays de « luxe, calme et volupté » ne représente pas la femme aimée mais c'est un pays « métaphorique » auquel la femme essaie de répondre: « Barbara JOHNSON a montré que la beauté poétique de cette pièce reposait sur une répression du réel, sur la disparition de la destinatrice dans la « chambre » close et calfeutrée du poème. Le pays où tout n'est qu'ordre et beauté / luxe calme et

[1] « Le beau est toujours bizarre », Baudelaire, Exposition universelle de 1855, œuvres complètes, Gallimard, Paris, 1861, p.785.

BDD-A25074 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:30 UTC)

volupté" n'est pas en réalité un pays qui ressemble à la femme évoquée, mais un pays métaphoriquement auquel, victime d'un geste d'appropriation. La femme est priée de répondre » [2].

En disant que la destination de ce voyage peut sûrement être l'Orient, ce dernier est considéré comme un sujet très cher et typique se trouvant énormément dans cette poésie de Baudelaire. Nous pouvons le reconnaître à l'aide de ces mots utilisés, ex: « brillant » au vers 12, « luisant » au vers 15, « miroir » au vers 22, « hyacinthe et d'or » au vers 40 et « la splendeur Orientale » qui indique toute l'exception et toute la perfection.

Sans doute Baudelaire complète-il cette image du pays idéal quand il illustre au silence, il insiste sur le fait que ce lieu est très calme par répéter trois fois le même mot « calme » après chaque strophe de la poésie :« Là, tout n'est qu'ordre et beauté, / Luxe, calme et volupté » (Baudelaire, 1869 :166).

Et nous voyons cette affirmation du silence au mot "secret" au vers 25 et "s'endort" au vers 39.

Toutefois, le voyage en Orient reste imaginé et rêvé, c'est un lieu inaccessible, nous le trouvons aux vers 2 et 3 : « Songe à la douceur / D'aller là-bas vivre ensemble ! » (*idem*)

Après avoir lu attentivement ces vers, Baudelaire tente de voir l'origine de toutes les civilisations à l'Orient, c'est le retour au jardin d'Edin. Le poète veut faire allusion à cette idée : que le point où toute l'humanité a déjà commencé est l'Orient, c'est le paradis vert de l'amour innocent et honnête de l'enfance des civilisations. Cette idée est apparue aux mots « Orientales » au vers 23 et « natales » au vers 26.

Baudelaire ne cesse d'exprimer son amour envers l'Orient et on a un autre exemple à ajouter, c'est la même « Invitation » mais cette fois-ci c'est une prose. Au début, mentionnons que cette invitation est l'un des essais qui reprennent en prose le même thème que Baudelaire affirme à travers ses poèmes : « Baudelaire choisit de rendre compte de la vie moderne par « une prose poétique sans rythme et sans rime, assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience » (Narteau, Nouailhac, 2010 : 284).

Si nous comparons les deux invitations, nous arrivons au fait que notre poète cherche de nouveau et de différent avec la possibilité de créer une prose et de dévoiler cette brève beauté se trouvant dans la poésie en la transformant sous trois pages en prose.

En effet, les deux invitations suivent, parallèlement, le même chemin des idées: dans les premiers paragraphes, comme dans la première strophe, nous trouvons l'invitation à visiter le pays idéal, les cinq lignes suivantes, comme dans la deuxième strophe, nous voyons cette allusion au centre de ce pays et à

[2] Patrick Labarthe, Baudelaire et la traduction de l'allégorie, Droz, Genève. 1999, p. 136. Voir Barbara, Jonson, Défiguration, du langage poétique, Flammarion, Paris, 1979, pp. 108-114.

BDD-A25074 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:30 UTC)

l'intérieur luxueux et extraordinaire, à la fin, comme dans la troisième strophe, les navires nous semblent immobiles au port à travers les images brillantes.

Il est évident que Baudelaire dans sa prose « Invitation au voyage » ne s'adresse pas à sa femme aimée mais au lecteur directement. Il l'invite à partager avec lui le rêve de trouver ce pays idéal où tout est parfait et beau ainsi Nicolas Vallet disait-il dans les *Petits poèmes en prose* : « L'Invitation » en prose s'adresse d'abord non pas à une femme aimée. Mais au lecteur avant qu'inopinément, tout à la fin du deuxième paragraphe, le poète ne change du destinataire s'adresse directement à « son cher ange ». Tout se passe comme s'il voulait le faire partager au lecteur » (Nicolas Vallet, 1998 : 55).

Aussi, l'Orient qui apparaît deux fois seulement dans cette prose évoque le pays de rêve, « le pays de cocagne », qui rend le monde plus intéressant. Le rêve est la drogue et le Haschisch chez Baudelaire. « Des rêves! Toujours des rêves ! Et plus l'âme est ambitieuse et délicate, plus les rêves. L'éloignement du possible. Chaque homme porte en lui sa dose d'opium naturel, incessamment sécrétée et renouvelée » (*Idem*, p. 57).

Certes, dans les *Petits poèmes en prose* et le *Spleen et idéal*, Baudelaire ne voit ses essais poétiques qu'un Orient mystique ce qui conduit à poser cette question: Est- ce que l'Orient est un sens particulier spécifique ou un indice qui se présente comme un anti-espace ou « ailleurs » ? De toute façon, Baudelaire appelle ce lieu inconnu par des adverbes comme: « ailleurs » et « là-bas ». « J'aime les nuages qui passent extraordinaire étranger?! Là-bas…. là-bas…les merveilleux nuages » (Baudelaire, 1961 : 231).

Notons la précision d'utiliser les images et les jeux des mots que Baudelaire adore « Pays de cocagne », « Orient de l'Occident » et « Chine de l'Europe », tout cela révèle la beauté infinie et l'art exotique qui aboutissent à l'esthétique baudelairienne. Par conséquent, cet Orient imaginé n'est qu'un travail génial sur les mots et les images.

C'est ainsi que l'image de l'Orient de Baudelaire apparaît sous la jupe de l'autorité de la perfection, nous trouvons cette idée à la lumière de ces mots: « Un pays superbe », « La chaude et capricieuse fantaisie », « Tout est beau », « tranquille », « Honnête », « Le luxe », « plaisir », « L'Ordre », « Grasse », « Douce », « Bonheur », « Silence », « Cette atmosphère qu'il ferait bon vivre », « luisants », « cuirs adorés », « Calme », « Profondes », « Tout est riche, propre et luisant ».

Au *Paradis artificiels*[3], notre Baudelaire dévoile bien la place importante que l'Orient occupe en utilisant un mot d'origine arabe « Haschisch » (الحشيش) et

[3] Les mots « Paradis artificiels » désignent aujourd'hui toute drogue (en particulier, les hallucinogènes comme les Mescalines ou le LSD) consommée dans le but de stimuler la créativité poétique et l'invention d'images inédites. Cette expérience de la drogue (qui peut aller jusqu'à la dépendance ou l'intoxication, comme pour Thomas Quincey) et, d'une manière plus générale, une vie comportant des prises de risques importantes pour la stabilité mentale, s'intègre à la conception « décadente » des « poètes maudits ». (Baudelaire, Les Paradis artificiels: édition augmentél, Arvensa éditions, 1960, Paris, p.10).

BDD-A25074 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:30 UTC)

il le fait comme le titre de son essai. Dans le texte, le poète nous cite certains de pays arabes comme l'Algérie, qui était une colonie française, et l'Égypte, par laquelle la France a renforcé son existence coloniale en Chine, en Malaisie et en Indochine après la construction de Suez.

Que vous suiviez, tout naturellement, le chemin par lequel Baudelaire présente sa série des idées, que vous trouvez, sensiblement, la place que l'Orient possède dans la poésie baudelairienne. L'Orient devient de plus en plus le pays de rêve, d'imagination éternelle. Il est la ressource de la gaieté infinie : « Or depuis Les Paradis artificiels (1850)- et Barres connaît Baudelaire!- Comment ignorer le haschisch? ». (Frandon, 1952 : 90)

Par conséquence, notre poète met tous les accents sur cette relation qui regroupe l'Orient, le bonheur et la rêverie : « Comment expliquer qu'il y ait place, dans les Amitiés françaises pour une page sur le vieux de la montagne? Ce n'est pas simple trait pittoresque, ce court récit, qui procède d'une obsession de l'Orient, source de jouissances auxquelles on ne voudrait, ni ne pourrait renoncer, s'insère, au dernier chapitre des Amitiés françaises dans un débat sur « L'Asie » (*Ibidem*).

Comme beaucoup d'écrivains français du XIX^{e} (Flaubert, Gautier et Leconte de Lisle… etc.), Baudelaire est un amateur d'effets esthétiques et ne peut pas trouver sa satisfaction dans la réalité présente, qui est pour lui fatigante et dégoûtante. Son désir se réoriente souvent vers l'Orient. Il voit, d'ailleurs, le bonheur à travers le vin et le haschisch afin de fuir du monde réel au monde de rêve, pour cela, il n'est qu'un voyageur involontaire par ses idées. Il n'accepte pas la réalité toute entière et il essaie de voyager en rêve ce qui le favorise à goûter le sens réel de l'Orient idéal : « Dans la première section, Spleen et Idéal, les élans vers l'idéal sont constamment entravés par le « Spleen » (angoisse mélancolique) et par des obstacles matériels : la maladie, la pauvreté, l'oisiveté, ou le temps, qui « mange la vie ». Le poète ne peut échapper à cette dualité ni dans l'art, ni dans l'amour, ni dans la solitude. L'ultime remède reste le grand voyage vers un autre monde ». (Narteau, Nouailhac, 2010 : 283) « N'importe où, hors du monde » (Baudelaire, 1968 : 83), « J'irai là-bas ou l'arbre et l'homme, pleine de sève, / Se pâment longtemps sous l'odeur des climats » (Popp Léon, 1964 : 183). (La Chevelure), « Ailleurs, bien loin d'ici! Jamais peut être! » (Guyaux,2007 : 363). (Tableaux parisiens, A une passante).

II. Conclusion

En fin, hasardons-nous à dire que Baudelaire, c'est lui qui donne à l'Orient la nouvelle dimension esthétique et philosophique que l'Europe ne connaissait pas encore et l'invite à le voir d'une manière bien différente. C'est lui qui fait une relation très étroite entre les deux mondes : le monde des idées (la beauté et la perfection) et l'autre, matériel (l'Orient) : « Il fait sienne l'expression romantique de l'intime et de l'aspiration à l'infini. En symboliste enfin, il recherche les « correspondances » entre le sensoriel et le spirituel : « Comme de longs échos qui de loin se confondent / Dans une ténébreuse et

BDD-A25074 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:30 UTC)

profonde unité, / Vaste comme la nuit et comme la clarté, / Les parfums, les couleurs et les dons se répondent » (Narteau, Nouailhac, 2010 : 283).

Tout cela rend ses productions littéraires éternelles aux cœurs et à la mémoire au cours des siècles.

Bibliographie :

BAUDELAIRE (1961), *Exposition universelle de 1855, œuvres complètes*, Gallimard, Paris.
BAUDELAIRE (1869), *Œuvres complètes, Petits poèmes en prose*, Michel Lévy frères éditeurs, Paris.
BAUDELAIRE (1968), *Petits poèmes en prose*, Manchester university press, Manchester.
BAUDELAIRE (1960), *Les Paradis artificiels: édition augmentél*, Arvensa éditions, Paris.
BARTOLI-ANGARD, Véronique (1998), *Les Fleurs du mal*, Bréal, Paris.
CASSAGNE, Albert (1997), *L'Exotisme de l'art pour l'art*, Champ vallon, Seyssel.
FRANDON (1952), *L'Orient de Maurice Barrès*, Droz, Genève.
GAUTIER (1869), *Préface aux Fleurs du mal*, Michel Lévy frères éditeurs, Paris.
GUYAUX (2007), *Baudelaire: un demi-siècle de lecture des Fleurs du mal (1855-1905)*, PUPS, Paris.
JONSON, Barbara (1979), *Défiguration, du langage poétique*, Flammarion, Paris.
LAMARTINE (2009), *Voyage en Orient, texte établi, présenté et annoté par Hussein EL-Mudarres et Olivier SALAMON*, Alep,Aleppo art.
LEON, Popp (1964), *Sycologie des fleurs du mal*, Droz, Genève.
LABARTHE, Patrick (1999), *Baudelaire et la traduction de l'allégorie*, Droz, Genève.
MONTANDON, Alain (1994), *Pour une histoire des traits de savoir-faire en Europe*, Presse de l'université de Blaise Pascal, Clermont Ferrand.
MAUROUARD, Elive (2005), *Les Beautés noires de Baudelaire*, Karthala éditions, Paris.
NARTEAU et NOUAILHAC (2010), *Littérature française, les grands mouvements littéraires*, Lbrio.
NERVAL (1851), *Le Voyage en Orient*, Tome premier, Paris.
VALLET, Nicolas (1998), *Petits poèmes en prose, Charles Baudelaire*, Bréal, Paris.

BDD-A25074 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.169 (2026-11-07 03:06:30 UTC)